

Salvatore Lavecchia

Anthroposophie comme sagesse du Je (*Ichosophie*)

Au sujet de l'actualité du futur

« Le monde est l'Esprit-Verbe [se, ndt] voulant-Je »
Rudolf Steiner : 17^{ème} cours des instruction pour la première Klasse
de la libre université de science spirituelle au Goetheanum¹

L'anthroposophie est « la sagesse qu'exprime l'être humain »². Mais l'être humain est le Je : « et ce « Je » est l'être humain lui-même. Cela le justifie à considérer ce « Je » comme son entité authentique ».³ En retour « Le Je est tous les êtres / Tous les êtres sont le Je ».⁴ — ces quelques formulations succinctes de Rudolf Steiner pourraient nous venir en aide pour répondre clairement et de manière féconde aux questions qui émergent fréquemment sur les caractéristiques spécifiques à l'anthroposophie. En accord avec elles, ces spécifications ont la teneur suivante : Ce qui est spécifique à l'anthroposophie c'est son essence — ici verbalement comprise ! Et son œuvre comme sagesse du Je (*Ichosophie*) !⁵

Dans la centième année après le passage du seuil de Rudolf Steiner, cela pourrait agir, à l'instar d'un signe de nostalgie non-créatrice, de commencer abruptement des considérations au sujet de l'avenir de l'anthroposophie par tant de citations de Steiner. Cette perception serait cohérente si les cent dernières années avaient vu effectivement une éclosion et un bourgeonnement (*Sprießen/Sprossen* : un autre choix subtil des mots du docteur, S.L.) exhaustifs, incalculables de recherches anthroposophiques, lesquelles, basées sur une connaissance de l'être humain développée à partir du Je, auraient réellement pris au sérieux et approfondi le Je, et l'expérience du Je, comme commencement, milieu et fin – tels l'alpha et l'oméga⁶ – de l'être humain et de sa rencontre avec le monde dans la science, l'art et la spiritualité. Certes, quelques travaux très méritoires au sujet du Je sont parus,⁷ dont le nombre est néanmoins plutôt restreint — avant tout en comparaison avec de nombreux autres sujets de recherches et en comparaison surtout de la centralité qui revient au thème. En outre, une anthropologie anthroposophique de l'être humain, du Je, n'a été jusqu'à présent qu'à peine perçue, ou insuffisamment, comme une ligne directrice vitale et un centre créatif incontestablement souhaités de tous les domaines et départements de la libre Université des sciences spirituelles. Ainsi, la reconnaissance consciente du Je libre et l'approfondissement de sa vie psycho-spirituelle-corporelle-physique comme source indispensable de toute science, de tout art et de toute spiritualité orientés vers l'avenir, au-delà de toute scission entre l'Est, l'Ouest, le Nord et le Sud, ne sont guère devenus de plus en plus évidents dans l'œuvre anthroposophique depuis que Rudolf Steiner a passé le seuil, et donc, ni cette reconnaissance consciente, ni cet approfondissement n'ont pu se révéler comme une caractéristique spécifique à l'anthroposophie sur des octaves toujours plus supérieures et plus inférieures.

Autrement dit, la science de l'esprit ne fut pas exercée – consciemment et de manière constante et prioritairement et elle ne l'est toujours pas encore maintenant — en tant que science du Je et pour le Je. Il va de soi que ceci pût être perçu à l'instar d'un signe d'estampage-Je et d'activité-Je intempestifs ou inactuels dans l'œuvre de Rudolf

1 Cours ésotérique du 5 juillet 1924 dans Rudolf Steiner : *Esoterische Unterweisungen für die erste Klasse der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft am Goetheanum* [Instructions ésotériques pour la première classe de l'École de science spirituelle du Goetheanum] (GA 170/2), Dornach 2020, pp.141 et suiv. « *Es ist Ich* » sont les mots ultimes de la méditation pour le 19^{ème} cours, voir, à l'endroit cité précédemment, pp.166 et suiv.

2 Conférence du 23 octobre 1909 dans, du même auteur : *Anthroposophie — Psychosophie — Pneumatosophie* (GA 115), Dornach 2001, p.18.

3 Du même auteur : *Théosophie* (GA 9), Dornach 1994, p.49.

4 Note du calepin 1908 (B 337), dans du même auteur : « *Mantrische Sprüche* [Dictons mantriques, Exercices de la vie de l'âme], vol. II, 1903-1925 (GA 268), Dornach 1999, p.36.

5 Le mot *Ichosophie* [sagesse du Je ou sagesse inhérente à la *Jé-ité*, ndt], pour autant que cela m'est connu, fut utilisé pour la première fois par Volker Fintelmann. Voir, Volker Fintelmann & Steffen Hartmann : *Auf der Suche nach dem Ich. Beiträge zu einer Ichologie* [En quête du Je. Contribution à une Je-ologie ou Jéité-ologie (sic!)] Stuttgart 2024, p.10. Ce mot de *Ichosophie* est plus en accord que celui de *Ichologie*, lequel — en partant de l'usage habituel du suffixe « -logie » — pourrait être mal interprété à l'instar d'une simple recherche intellectuelle. Avec le renvoi à la « *Sophia* », *Ichosophie* renvoie directement à une recherche, inséparable de l'être humain concrètement en recherche et en même temps dans une expérience apparentée au monde exploré dans sa réalité approfondie.

6 Au sujet du Je, comme alpha et oméga, voir Les cours ésotériques du 15 juin 1908, chez Rudolf Steiner : *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden* [Extrait du contenu des cours ésotériques] vol. I : 1907-1909 (GA 266/1), Dornach 2007, pp.404 et suiv.

7 Une brève appréciation peut en être trouvée dans Volker Fintelmann & Steffen Hartmann : *op. cit.*, pp.242-247.

Steiner. Le « remède » à l'encontre de cette soi-disant intempestivité, en relation à l'anthroposophie, consisterait alors à employer de moins en moins le concept-Je en le remplaçant par d'autres afin de toujours plus favoriser une compréhension toujours plus hâtive de la part de la société contemporaine. Or, c'est en fait de la perception exactement opposée à cela, que découlent les considérations présentées ici, car celles-ci se fondent sur la certitude que c'est précisément le caractère radical et prometteur de la centralité du Je, dans l'œuvre de Rudolf Steiner, qui explique pourquoi cette centralité n'a pas encore eu l'effet qui lui serait massivement dû. Dans ce qui va suivre, je soulignerai cette idée tournée vers l'avenir, à travers mes modestes suggestions – dans l'espoir que la communauté de ceux qui veulent l'anthroposophie comme une *Ichosophie* (sapience du Je) croîtra toujours plus rapidement.

Je comme amour. Au-delà des perspectives

Les préoccupations qui ont été et continuent d'être soulevées dans la modernité, la postmodernité et même aujourd'hui, contre la centralité de la conscience-Je et de l'expérience-Je, sont intimement liées à l'identification du Je avec l'ego, lequel reste subjectivement et narcissiquement encapsulé dans la perspective de la première personne. C'est précisément dans ce contexte que les suggestions de Steiner concernant la réalité du Je s'avèrent révolutionnaires dans le sens le plus fructueux : elles renversent de manière fructueuse — littéralement — la perception habituelle et lui font prendre une direction inépuisablement tournée vers l'avenir. Car Steiner éprouve la réalité vraie du Je comme exactement contraire à toute restriction dans la perspective-de-la-première-personne, ou selon le cas de toute forme d'égoïsme et de narcissisme, et il invite sans cesse pour cela à découvrir l'inséparabilité de la vérité du Je de l'amour : dans sa vérité, le Je est « l'amour et la sapience devenus volonté » !⁸ Et cette vérité n'est découverte ensuite que si nous **ne nous** identifions **pas** exclusivement à la perspective terrestre, ou selon le cas au je phénoménal — et donc à la perspective-de-la-première-personne :

On doit perdre déjà son je-terrestre, pour en venir à apercevoir intuitivement son Je réel et authentique. Et celui qui ne voudrait pas développer cet abandon, celui-là ne parviendra jamais à ce Je authentique. On devrait dire : Le vrai Je ne veut pas être recherché, s'il est censé apparaître, s'il est censé se manifester ; or il se cache, lorsqu'il est l'objet d'une quête. Car il n'est trouvé que dans l'amour. Et l'amour c'est le don de l'essence/être propre à une essence/être étrangère. C'est pourquoi le vrai Je doit être trouvé à l'instar d'une essence/être étrangère. Et dans l'instant même, où l'on entre dans ce devenir-visible du propre Je vrai, on aperçoit ce qui vit désormais dans un autre monde, dans le véritable monde de l'esprit. On rencontre l'essence de la première Hiérarchie : Séraphins, chérubins, Trônes.⁹

Ici, la réalité du Je, qui consiste en amour et sapience, est reliée à la Hiérarchie supérieure, ou selon le cas, avec les mêmes essences qui énoncent — dans le 17^{ème} cours des instructions ésotériques pour la Libre université des sciences spirituelles — « Le monde est Verbe spirituel se voulant Je ». Le Je réel, la vraie conscience-Je témoignent donc de l'unité propre indissoluble avec la conscience-monde créatrice qui produit toutes les formes et dimensions de l'être. Au demeurant cette unité est mise en exergue par Steiner dans toutes les phases de son Œuvre, en commençant, sans que l'on puisse s'y méprendre, avec ses écrits philosophiques.

La réalité du Je opère au-delà de toutes les formes de l'être et ne peut, ni ne doit, être identifiée, par conséquent, avec de quelconques perspectives, puisqu'une perspective implique toujours un assujettissement à un être donné. Et cette réalité-Je trans-perspectiviste, donc, que Steiner implique constamment, forme la spécification porteuse d'avenir inépuisable de l'anthroposophie qui est encore à découvrir : Au lieu de se dissoudre dans un soi objectif, archétype abstrait & rigide, l'anthroposophie nous invite, nous les humains, à nous reconnaître de plus en plus à la source d'une sapience aimante, qui vit au-delà de la subjectivité et de l'objectivité, dans laquelle le Je peut laisser sa propre vérité résonner comme une activité enfantant le monde sur des octaves toujours plus hautes et plus profondes — révélant toujours que la conscience (et non l'être) détermine et façonne sa vraie vie.

8 Cours ésotérique du 31 mai 1908, dans **GA 266/1**, p.390. [Dans la traduction française de Jean-Marie Jenni de ce **GA** (au bas de la page 353, le Je (*Ich*) est le moi (*mich*) ce qui éteint l'étincelle divine du *Iésus Christus* dans le Soi du Je en nous. Ce monsieur fait partie d'une vieille génération de Posophes... et ne voit pas la nouvelle conscience en marche. *ndt*]

9 Conférence du 22 avril 1923, chez Rudolf Steiner : *Was wollte das Goetheanum und was soll die Anthroposophie ?* [Que voulait le Goetheanum et que devrait faire l'anthroposophie ?] (**GA 84**), Dornach 1986, p.142. [Normalement, si l'on avait avancé une telle idée, il y a dix ans dans un groupe d'études « posophique », on eût alors entendu retentir l'accusation de **blasphème** ! *ndt*]

Ichen et non pas *Wiren*,

Ces remarques de Steiner au sujet de la réalité, du Je, renverraient à une mystique dualiste éloignée du monde, si Steiner s'était limité dans son Œuvre à insister sur la transcendance du je terrestre, sans renvoyer au-delà, à ses capacités et vertus immanentes, dont émane la transcendance désignée comme active et à comprendre comme une Soi-transcendance consciente — et ne peut donc pas être confondue avec une simple soumission passive et rêveuse à un Dieu qui intervient de l'extérieur pour nous sauver.

Steiner n'eût développé que l'une des nombreuses formes du dualisme entre esprit et physique, s'il n'avait pas déjà mit en exergue cet abandon-Je à l'essence étrangère en relation avec le système sensoriel humain, celui-ci se manifestant comme base pour l'exercice d'un abandon aimant — en partant du je terrestre. L'actualité de cet abandon est explicitement mise en relief par Steiner avec les sens supérieurs — le sens-Je, le sens du penser, le sens du langage, l'activité desquels se caractérise par l'abolition de la séparation entre les sphères de conscience du Je percevant et du Je perçu.¹⁰ Par ailleurs, Steiner relie l'activité du sens-Je, lequel consiste dans la perception d'autrui comme « Je » purement et simplement — au-delà de toutes les autres manifestations perceptibles de son être — avec le type, c'est-à-dire avec l'image archétype même de l'organisme sensoriel et de l'organe sensoriel.¹¹ Par conséquent, il devient manifeste que l'ensemble de l'organisme sensoriel, avec tous ses organes, tel l'organisme d'un Je qui sait et peut s'abandonner à un Je étranger et la totalité de l'être humain, devrait donc être comprise dans son essence, à l'instar d'un Je intrinsèquement, éminemment dialogique et trans-perspectiviste.¹² L'invitation de Steiner à considérer l'être humain donc comme intrinsèquement dialogique et donc purement et simplement comme un être relationnel, ne doit donc pas être confondue et remplacée pour cela de plus en plus par une invitation à une expérience du nous dans l'avenir de l'expérience du Je. Ceci est confirmé par le fait concret que Steiner, pour l'activité du sens-Je,¹³ lequel perçoit le Je d'autrui, a forgé le verbe *Ichen*, dans la conférence du 29 août 1919.¹⁴ S'il eût voulu indiquer, en effet, une « expérience-Nous », pourquoi n'eût-il point forger le verbe *Wiren* ?

En inventant le verbe *Ichen*, Steiner souligne que le Je percevant, en s'abandonnant à l'autre Je, perçoit l'autre Je comme Je, non pas comme tu, ça, etc., et que l'abolition qui en résulte de la séparation des sphères de conscience ne forme pas un nous, mais bien plutôt — au-delà de toutes les perspectives de la première, deuxième, troisième personne, singulière ou plurielle — le germe d'une communauté-Je trans-perspectiviste. Cette provocation linguistique, à la fois éveillante et rafraîchissante, consiste, au travers du verbe *Ichen* — lequel est censé caractériser dans l'horizon d'attente traditionnel — signifie donc exactement le contraire : Le don du Je au Je d'autrui, qui peut être compris comme un geste préconscient de l'amour au travers duquel, l'être humain déjà — en partant de la rencontre physique la plus élémentaire avec un autre être humain — peut offrir la vertu du Je, qui lui est vraie et propre, jusque dans le germe physique terrestre.

Le verbe *Ichen* nous montre implicitement que cette révélation n'est pas née d'une expérience-nous, laquelle tendrait plutôt au collectivisme d'orientation intempestive. Cela montre, en le formulant autrement, que cette révélation n'est pas de nature linéaire-perspectiviste, mais se produit de manière *ichsam-sphärend*¹⁵ [à savoir : « créant une sphère dans la nature qualitative du Je », ou de la Jé-ité, *ndt*] : Le Je est ici le centre spirituel, illocalisable ou selon le cas une sphère de chaleur et de lumière, dans laquelle une révélation illimitée d'une autre essence peut avoir lieu ;¹⁶ C'est

10 Voir du même auteur : *Anthroposophie. Ein Fragment* (GA 45), Dornach 2002, pp.196 et suiv. ; *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, pp.260 et suiv. ; et la conférence du 29 août 1919, chez, du même auteur : *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik* [L'anthropologie générale comme base de la pédagogie] (GA 293), Dornach 2019, p.133.

11 Voir GA 45, p.186. Dans l'écrit *Anthroposophie*, la distinction entre un sens-Je n'est pas ressentie encore comme justifiée ; Néanmoins, dans des notes de 1909/10, Steiner fait référence à un organisme sensoriel qui inclut le sens-Je.. Voir Detlef Hardorp : *Rudolf Steiners Wirken um das Jahr 1910 : Von den Anthroposophie-Vorträgen des Jahres 1909 zum Fragment gebliebenen Buch Anthroposophie* [L'œuvre de Rudolf Steiner vers 1910 : des conférences d'anthroposophie de 1909 au livre fragmentaire *Anthroposophie*], dans : *ArchivMagazin, Beiträge aus dem Rudolf Steiner Archiv* [Contributions des archives Rudolf Steiner] n° 13 (Dornach 2023), pp.74-132).

12 Voir Salvatore Lavecchia : *Anthroposophie als Revolution der Sinne* [L'anthroposophie comme révolution des sens] dans *Das Goetheanum* n°s 25/26 du 21 juin 2019, pp.6-9 — <https://dasgoetheanum.com/anthroposophie-als-revolution-der-sinne/> — [Traduit en français : DGSL252619.pdf [et l'article est joint à la présente étude en raison de la complexité de l'important point expliqué ici !, *ndt*] ; Voir aussi du même auteur : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne* [Je en tant que conversation. *Anthroposophie des sens*], Stuttgart 2022. [Non traduit, *ndt*]

13 Au sujet du Sens-Je, voir du même auteur : *Ich-Sinn und Ich-Bild. Wahrnehmen Jenseits von Innen und Aussen* [Sens-Je et image-Je. Percevoir au-delà de l'intérieur et de l'extérieur], dans *Stil. Goetheanismus in Kunst und Wissenschaft* [non traduit encore en français, hélas, *ndt*] 4/2024, pp.71-77.

14 GA 293, p.296.

15 Le terme *Ichsamkeit* [ou « Jéité » en français, sur la proposition même du Pr. Dr. Salvatore Lavecchia, *ndt*] fut forgé dans mon article : *Ichsamkeit. Zum gesitigen Klang der Apokalypse* [Jé-ité. Sur le son spirituel de l'Apocalypse] paru dans *Das Goetheanum* n°s 20/21 du 13 mai 2016, pp.14-16.[Non traduit, *ndt*] voir, du même auteur : *Ichsamkeit, Verdichtungen* [Jé-ité, condensations], Kassel 2018.

16 Pour une explication plus détaillée de cette image dans le contexte d'une philosophie du Je, voir : Salvatore Lavecchia : *Das Ich und das Gute. Ansätze eine Lichtphilosophie in Anknüpfung an Novalis und Platon* [Le Je et le bien. Approches d'une philosophie de la lu-

littéralement désintéressé parce qu'elle est trans-perspectiviste, transcendant toute identification et donc toute perspective, tout soi spirituel ou physique vivant, se révélant comme une réceptivité spirituelle vigilante, fructueusement vide ; c'est, autrement dit, le règne présent d'un futur au-delà de toute séparation quelconque à la fois de subjectivité et d'objectivité, et d'individualité ou de communauté, et encore d'intérieur ou d'extérieur. Les incitations de Steiner voudraient nous inviter à découvrir — ce qui n'a pas encore été entrepris jusqu'à présent de manière appropriée — ce présent [opérant depuis le futur, *ndt*] : à savoir cette anthroposophie comme une sagesse du Je (*Ichsophie*), au sein et jusqu'aux tréfonds de l'organisme sensoriel humain.

Vouloir résoudre une impulsion de Steiner, parce qu'on identifie ce concept-Je, avec la perspective de la première personne, signifierait identifier le Je avec son image nuisible et mensongère usuelle — parce que l'observation de soi la plus élémentaire ne pouvant pas résister — comme localisable en un point ratatiné en soi, à partir duquel peut être avili un Je de manière conditionnable et en surveillance permanente, qui de fait devient le résultat des dynamiques collectivistes du nous (*kollektivistischer Wir-Dynamiken*), en dérochant sans cesse aux êtres humains la conscience de leur dignité.¹⁷

Une science à partir de l'expérience-Je

C'est directement l'identification unilatérale du Je avec la perspective de la première personne qui a provoqué la scission dualiste entre conscience-Je et monde, d'où le concept habituel de scientificité, qui voudrait extraire l'action du Je de toute activité scientifique^(*). L'œuvre de Rudolf Steiner, et donc l'anthroposophie, vit depuis le début — comme le démontre clairement les écrits précoces de Steiner, en commençant par les introductions aux écrits de science naturelle de Goethe — à l'instar d'un effort conscient de surmonter cette scission, laquelle implique celle de la perception et du concept. Le surmontement se produit par une confiance sans limite accordée au penser, en tant qu'activité pensante éveillée et libre,¹⁸ laquelle — en opérant au-delà de la subjectivité et de l'objectivité — incite le Je à exercer le don d'amour à l'essence/être ou selon le cas, au monde,¹⁹ et l'aide en conséquence à développer une modalité de conscience que ne connaît pas la scission²⁰ désignée plus haut, laquelle est reliée à l'organisation physique de l'être humain. Dans ce contexte, la scientificité n'est présente que lorsque la science prend au sérieux le Je pensant et connaissant comme un centre générateur inépuisable. La science en question sera

d'abord le seul point où perception et concept coïncident, et où nous pourrions saisir directement la réalité dans sa plénitude. Ce point consiste dans la perception du Je dans un penser pur, par laquelle la perception elle-même consiste dans le penser de l'activité logique du penser lui-même. Dans cette expérience, la dichotomie entre penser et percevoir, c'est-à-dire entre sujet et objet, est donc surmontée,

et un fondement véritablement inébranlable est donné à une science qui n'exclut pas le Je-sachant et s'infirmes ainsi en tant que concept significatif.²¹

Sans un fondement, qui émane du Je-pensant, une science est toujours plus menée au-delà du seuil du visible par la physique quantique, vers une métaphysique²² inhumaine, laquelle, considérée sans préjugé, est purement et simplement sous-les-sens, d'ici-bas — et non pas soi-disant de l'au-delà ! — elle peut concevoir un non-monde d'automate parfait reposant sur une subjectivité et une objectivité. En cela le non-monde naissant, ne se voulant pas Je, en tant que Verbe spirituel réchauffant et guérissant, mais au contraire, en déniait le Je de manière perma-

mière basée sur Novalis et Platon], dans : *Perspektiven der Philosophie* 40 (2014), pp.9-46. [Non traduit, *ndt*]

17 Sur ce thème voir au plus récemment, du même auteur : *Ich als Gemeinschaft. Die notwendige Wende zu einem Menschenbild der Freiheit* [Je comme communauté. Le tournant nécessaire vers une image de l'être humain de la liberté], dans : Annemarie Jost & Thomas Brunner (éditeurs) : *Perspektiven für den Wandel. Wege menschlicher Entwicklung zu Freiheit und sozialer Verantwortung* [Perspectives de changement. Les chemins du développement humain vers la liberté et la responsabilité sociale] Berlin 2023, pp. 406-414 ; voir aussi : diverses contributions dans *Die Drei* — <https://diedrei.org/autor/lavecchia-salvatore> [presque toutes les contributions ont été traduites en français et sont accessibles, sur demande après du traducteur, en précisant leur titre exacte et la date de leur parution, *ndt*].

(*) Ce qu'on appelle dans les milieux de la recherche la « dé-personnalisation » de la recherche par souci d'une « objectivité » scientifique parfaite qui ne peut jamais être, et dont les résultats sont entre autres souvent personnalisés et ramenés à la personnalité du chef d'équipe — et cela même au Goethéanum — dont la recherche progresse de la même façon que les autres laboratoires, à savoir en reposant surtout sur le travail des jeunes chercheurs, mis en forme et dirigé et publié par les plus vieux. *Ndt*

18 L'union du penser vivant avec le Je est aussi mise en exergue dans les cours ésotériques, par exemple le 31 mai 1908, dans **GA 266/1**.

19 Au sujet de l'unité du penser vivant avec une force de l'amour de manière spirituelle, voir l'additif de 1918 au chapitre **VIII** intitulé : *Les facteurs de la vie* dans **GA 4**, pp.142 et suiv.

20 Sur le lien de cette scission avec l'organisation de l'être humain voir, par exemple, les développements dans le chapitre **V** du **GA 4**, intitulé : *Das Erkennen der Welt / la connaissance du monde*.

21 Laura Borghi & Daniele Nani : *Aurora und Zentaur. Wirklichkeit und Beschreibung in der Ära der Technik* [Aurore et Centaure. Réalité et description à l'ère de la technologie], Dornach 2024, pp.66-67.

22 Voir à l'endroit cité précédemment aux pp.26-45 .

nente, dans un rôle glaçant, qui ne conduit pas l'être humain dans le présent d'un futur guérissant, mais au contraire, dans l'anéantissement de son évolution passée remplie de sens, dévorant l'humain par un retour périodique d'automate dans la même destruction serpentine.²³ Seule une fondation par le Je-pensant libre, aimant et vivant, nous offrira toujours plus, à nous les êtres humains, le bon, le beau et le vrai sens du passé et fera naître le futur comme un présent toujours efficace de l'éternel : Car le Je vit et agit avant et après tout développement passé, fondant pour tout le temps, en transformant les forces du serpent, symbolisées par la forme de l'Ouroboros, en chaleur et lumière du bien, du beau et du vrai.²⁴

Anthropomorphisme imaginatif

Si le monde est effectivement verbe-spirituel se voulant-Je, alors chaque science qui veut réellement aller à la rencontre du monde doit se transformer en une sagesse du Je (*Ichosophie*) : en une sagesse qui révèle l'être humain en tant que Je trans-perspectivement actif. Ceci signifierait vouloir percevoir [ou bien *perce-valoir*, *ndt*] toute dimension du monde à l'instar d'une image dynamique des qualités, lesquelles, d'une manière archétype dans l'activité consciente du Je aimant et dialogique, se manifestent en s'abandonnant totalement à l'essence/être étranger. Autrement dit, une science désignée comme telle, devrait inverser la direction des théories d'émergence usuelle et donc, non pas considérer la conscience-Je comme émergeant des dynamiques neurophysiologiques ou bien socio-culturelles, mais au contraire — exactement à l'inverse, justement — comprendre toutes les formes de conscience et d'être dans le monde comme émergeant à partir de l'approche des qualités de la conscience-Je trans-perspectiviste : à savoir, à partir de l'impulsion spirituelle de la conscience-Je voulant le monde, se manifestant au grand jour et transformant la rencontre entre les polarités, ou selon le cas les extrêmes, en une intensification fructueuse, à l'occasion de quoi se manifeste une nouvelle totalité dialogique harmonieuse, dans laquelle l'individualité de chaque polarité en question peut gagner, en hauteur et en profondeur, de la révélation du soi phénoménologique.²⁵ Dans l'horizon d'une telle science, la conscience-Je immanente, régnant dans le Cosmos, déterminerait l'être — et non pas l'inverse. Cette science ne succomberait pas à la naïveté de vouloir expliquer ou « approfondir » [guillemets du traducteur] une intelligence humaine, par exemple, en la comparant à des phénomènes qui sont en relation avec ce qu'on appelle une « intelligence des plantes » ;²⁶ ou bien voudrait accorder la même modalité, et créativité de l'intelligence individuelle humaine à d'autres êtres vivants, parce qu'ils communiquent entre eux et peuvent développer des stratégies dynamiques ;²⁷ et elle ne continuerait pas non plus à appliquer le terme « intelligence » à la soi-disant intelligence artificielle, car la dynamique numérique peut imiter plus ou moins habilement certains aspects de l'intelligence humaine.²⁸ Elle voudrait plutôt comprendre tous les phénomènes dont il est question comme des images plus ou moins fidèles ou infidèles de la conscience de la Jé-ité, sans vouloir les expliquer en absence de cette conscience, à l'instar d'une action émergente d'un système de relations sans Je.²⁹ Cela n'impliquerait pas, à son tour, un anthropocentrisme épistémologique naïf, qui, paradoxalement, est plutôt préconsciemment assumé par les formes de science qui veulent éliminer les êtres humains ; Ces formes ne font rien d'autre que projeter l'image du Je humain comme un point localisable et donc sans individualité sur toutes les dimensions de l'être, et donc, elles rêvent d'une standardisation et d'une calculabilité universelles, qui n'entraîneraient finalement qu'un retour indéterminé du même, détruisant toutes les formes de diversité vivante dans tous les domaines

23 La nostalgie envers une science qui peut offrir une alternative à la suppression de l'expérience humaine, se révèle au plus récemment chez Adam Franck, Marcelo Gleiser & Evan Thompson : *The Blind Spot : Why Science cannot ignore Human Experience* [L'angle mort : pourquoi la science ne peut ignorer l'expérience humaine] Cambridge/Mass. 2024.

24 Steiner réfère l'essence du Je à l'image de l'Ouroboros, c'est-à-dire le serpent qui se mord la queue, comme illustration d'une transformation qui relie à l'éternité, ainsi qu'à un degré de conscience de l'humanité, qui se situe avant celui de l'époque atlantéenne. Voir *GA 266/1*, pp.405 et suiv.

25 Novalis caractérise déjà sous une forme géniale, en construisant sur la philosophie de Fichte, tout être à l'instar d'une lumière intense qui plane entre des extrêmes, unissant et séparant, dans laquelle le Je, ou selon le cas sa vertu d'imagination, est le point archétype de lumière d'où sont produits, ce qui plane, à partir du sujet et de l'objet, ainsi que tous les extrêmes de l'être (Novalis : *Fichte-Studien* [Études fichtéennes] N° 555, dans du même auteur : *Écrits. L'œuvre de Friedrich von Hardenberg* vol. II, éditée par Paul Kluckhohn et Richard Samuel, Stuttgart 1965, p.266 ; pour un approfondissement, voir aussi Salvatore Lavecchia : *Das Ich und das Gute* [Je Je et le Bien], pp.13-21. [non traduit, *ndt*])

26 Au sujet de « l'intelligence des plantes » voir Gabriel Ferretti : *Philosophy of Plant cognition : Interdisciplinary Perspectives*, Londres 2024 ainsi que la bibliographie à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Plant_intelligence. [En France, on parle depuis des dizaines d'années de l'inter-disciplinarité (au CNRSn, par exemple) tout en s'enfonçant de plus en plus dans la spécialisation abyssale ahrimaniennne. *ndt*]

27 En introduction au thème, voir : Allison B. Kaufman & James C. Kaufman (éditeurs) : *Animal Creativity and Innovation*, Amsterdam 2015.

28 Une prise de position saine et provocatrice sur ce sujet se trouve chez Erik J. Larson ; *The Myth of Artificial Intelligence*, Cambridge/Mass. 2022.

29 Voir à titre d'exemple, Michele Paolini Paoletti : *The Ontology of Relations* [L'ontologie des relations] Londres 2024.

de l'être.

La science *ichosophique* suggérée ici serait, en revanche, en continuité créatrice avec Goethe, un anthropomorphisme conscient qui éviterait tous les dangers de l'anthropocentrisme naïf. Car ici l'être humain n'est pas un ego qui, en tant que centre solipsiste localisable et rétréci, qui veut tout égaliser selon ses pulsions sans Je, mais un Je dialogique trans-perspectiviste qui veut agir par amour et qui, vivant comme un centre ou une sphère pleine de chaleur et de lumière, veut agir comme « un organe à travers lequel la nature révèle ses secrets » ;

et à ce Je, ou selon le cas, à l'esprit humain, quelque chose d'idéal est révélé [...] quand il [l'esprit humain] considère quelque chose de factuel. Cette vision du monde, qui reconnaît l'essence des choses dans les idées et comprend la connaissance comme une immersion dans l'essence des choses, n'est pas du mysticisme. Mais elle a de commun avec le mysticisme le fait qu'elle ne considère pas la vérité objective comme quelque chose d'existant dans le monde extérieur, mais comme quelque chose qui s'appréhende réellement au for intérieur de l'être humain. La conception du monde opposée transpose les raisons derrière les phénomènes apparents, dans un domaine au-delà de l'expérience humaine. Elle peut désormais soit s'abandonner à une foi aveugle en ces raisons, qui tire son contenu d'une religion positive de prophétie, soit avancer des hypothèses et des théories intellectuelles sur la nature de ce royaume de réalité d'un autre monde.³⁰

Ces formulations de Rudolf Steiner sont aujourd'hui infiniment plus dramatiquement actuelles qu'à la fin du 19^{ème} siècle. Car l'absence du développement d'une science *ichosophique*, ou selon le cas d'un anthropomorphisme épistémologique sain, n'a pas vaincu les formes unilatérales, anti-humaines de la mystique, au contraire elle a ouvert les écluses d'une techno-mystique hypnotique, lesquelles, par le culte naïf d'une pseudo-transcendance de l'être humain, pourrait l'engloutir.³¹ La diffusion rapide de cette techno-mystique montre directement que les incitations implicites de Rudolf Steiner en direction d'une *Ichosophie* peuvent signifier toujours plus un avenir qui guérit. Car « tout ce qui n'est pas conditionné par le « Je », se trouve plus proche d'un degré de nature physique [...] que celui où c'est le cas »³² Et ceci, c'est-à-dire, le penser et l'agir, sans vertu consciente du Je, transpose l'être humain dans un état de suggestion, qui ne manifeste qu'une différence graduelle de l'état d'agissement en hypnose profonde. Plus que jamais auparavant, cette remarque provocante du jeune Rudolf Steiner signifie le présent d'un futur digne de l'être humain. Mais celui-ci n'arrivera ensuite que si une nouvelle science réelle se manifeste toujours plus. Cette science *Ichosophique* ne sera pas du tout dérivable de ce qui a déjà été donné. Elle ne peut naître qu'au travers de l'imagination, car — comme Steiner le mit en exergue dans son dernier écrit — elle devra comprendre la sous-nature, ce monde sous-sensible d'une manière qui soit digne de l'être humain et ceci ne pourra se produire que si un soulèvement imaginatif en direction de la supra-nature se produit.³³ La plupart des modalités problématiques dans lesquelles un phénomène tel que « l'intelligence artificielle » se manifeste, ne reflète guère encore suffisamment d'élévation réalisée dans cette direction C'est dans le temps de vouloir une Anthroposophia comme une *Ichosophia* !

Die Drei 2/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik^(*))

Salvatore Lavecchia, né en 1971, est professeur en histoire de la philosophie antique et chargé de cours du master « *Meditazione e Neuroscienze* » à l'Università di Udine, ainsi que du master « *Comtemplative Studies* » à l'Università di Padova. Au cœur même de Sa recherche se trouve une philosophie du Je ou de la jé-ité (*Ichsamkeit*) qui peut entrer en dialogue avec la spiritualité de l'Occident et de l'Orient [c'est là aussi une mission spirituelle de l'Italie, entre autre, *ndt*]. Parmi ces publications les plus récentes : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne [Je comme dialogue. Anthroposophie des sens]*, Stuttgart 2022.

30 Rudolf Steiner : *Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe (GA 1)*, Dornach 1987, p. 334 et 338-339.

31 Pour la critique, voir Salvatore Lavecchia : *Vom Postmodern zum Posthumanen. Kritische Thesen zur hypermodern Suche nach Transzendenz [Du post-moderne au post-humain. Thèses critiques sur la recherche hyper-moderne de la transcendance]* dans : *Perspektiven der Philosophie* 42 (2016), pp.129-139 ; du même auteur : *Ich will wollen wollen ! Digitalminimalistische Betrachtungen [Je veux vouloir vouloir ! Considérations minimalistes numériques]* chez : Philip Kovce (éditeur) : *Selbsverwandlung. Das Ende des Menschen und seine Zukunft. Anthropologische Perspektiven von Digitalisierung und Individualisierung [Auto-transformation. La fin de l'humanité et son avenir. Perspectives anthropologiques sur la numérisation et l'individualisation.]*, Marburg 2022, pp.261-274.

32 Rudolf Steiner : *Zur Hypnotismus. [Au sujet d'hypnotisme]*, (1893) dans, du même auteur : *Methodische Grundlagen der Anthroposophie [Fondements méthodologiques de l'anthroposophie]*, 1884-1901 (GA 30), pp.333-340, en particulier pp.229-340.

33 Du même auteur : *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, Dornach 1989, pp.255 et suiv. [Voir aussi les commentaires de Lucio Russo sur les maximes anthroposophiques de Rudolf Steiner en italien (Osservatorio spirituale.it) Traduits en français, *ndt*]

(*) Le traducteur tient ici à remercier l'auteur pour les réponses précises que celui-ci donne toujours avec gentillesse et rapidité. *Ndt*